

ment on se confesse ; et dimanche vous mettez du bonheur sur le front de tous ceux qui vous aiment, et vous savez si je suis de ceux-là ! »

L'abbé N...

* * *

Dimanche matin.

Debout devant sa glace, les bretelles pendantes, le grand-père se rase, mais sur sa figure il y a une foule d'endroits dangereux.

Vlan ! une boutonnrière !... juste sous le nez. Vlan ! une autre... sous le menton. Pour un peu il jurerait comme un templier, mais il se retient tant qu'il peut.

Enfin, c'est fini... Et pendant qu'il s'essuie énergiquement en soufflant au travers de ses moustaches, il sent qu'il se passe quelque chose à sa bretelle de droite.

Il se retourne, c'est Germaine, Germaine en personne, fraîche comme un bouton de rose, dans son petit peignoir clair, sur lequel s'éparpille en boucles dorées la soie de ses cheveux. Elle a un air tout décidé ce matin :

— Bonjour, papa.

— Bonjour, mon lapin.

— T'as bien dormi, papa ?

— Oui, mon canard.

— Veux-tu que je te fasse la raie ?

— C'est ça et mon nœud de cravate par-dessus le marché.

Le grand-père s'est assis dans un fauteuil, et Germaine, à genoux sur lui, reçoit en pleine figure le joli soleil d'avril, qui semble mettre un nimbe d'or autour de sa tête. On dirait un ange venu là pour tout préparer, mais un ange excessivement malin, et il y a tout un monde de diplomatie au fond de ses yeux bleus.

— Comme tu vas tôt à la messe, aujourd'hui !

— Hum !!! hum... entonne le colonel.

— Faudra-t-y t'apporter ta tasse de chocolat avant la messe ?

— Non... après...

Et Germaine, qui a compris, sourit doucement en montrant toutes ses dents du fond, lui noue ses deux bras autour du cou : « Tiens, tu es le meilleur de tous les bons-papas !... et je t'embrasse... de la part du bon Dieu ! »

—————